

## *Introduction*

Il est étonnant de remarquer combien la culture grecque a mis tous les moyens en jeu pour rappeler à l'attention de tous le poids de l'inconscient sur nos destinées. La tradition orale se fixa dans les textes des tragédies ; les sculptures monumentales, les figurines, les dessins, les poteries furent au regard un rappel au quotidien du discours des mythes.

Le destin des héros vivant sous le joug de malédictions et subissant des métamorphoses inhumaines est celui des enfants précocement confrontés à l'absence d'amour, à la maltraitance, aux abus sexuels. La mythologie en explore les conséquences, tant sur la fonction psychique que sur les relations sociales et amoureuses. Elle nous invite à comprendre comment se créent et se dénouent les fantasmes les plus archaïques. Les récits nous donnent toutes les informations sur la filiation et l'histoire familiale des héros et des dieux. Forts de tous ces éléments, à nous de décrypter ce qui structure les convictions pathologiques des différents protagonistes.

Cet essai propose une analyse de quelques mythes qui permettront de souligner les liens entre les délires parentaux et la mauvaise construction de l'identité. Il voudrait inciter à découvrir les réactions émotionnelles et les modes de défense psychique propres à la petite enfance dont la persistance à l'âge adulte est la source de la souffrance de

plus d'un d'entre nous. Nous voudrions ainsi suggérer qu'il est possible, à partir des mythes, d'instituer une capacité personnelle d'interpréter, ou d'en reconstruire une quand elle a été figée, là où elle est restée l'otage du discours des autres, là où la terreur a remplacé la douceur.

Les fantasmes de la petite enfance surprennent par leur violence, et les questions qu'ils posent n'envisagent que la démesure de réponses extrêmes. L'adulte, le plus souvent, est dérouté à l'énoncé de telles idées qu'il considère comme des allégations puériles, bien loin de la réalité et des difficultés quotidiennes qui sont son lot. Mais l'aspect fantastique, monstrueux de la pensée enfantine exprime son caractère naturel, et naturellement anxieux. Il en est de même dans les mythes qui rendent ainsi compte du mode de pensée de la petite enfance.

La violence des émotions enfantines relance la violence des émotions non résolues des parents, qui restent dans l'incapacité de répondre aux besoins de l'enfant. Celui-ci ne doit pas avoir peur de devenir égal ou supérieur au père, de se séparer psychiquement de sa mère, ou de perdre son amour. Mais au lieu d'apporter la douceur apaisante d'une interprétation rassurante, trop de parents valident la terreur et l'angoisse. Ils ne proposent pas un cadre simple pour évoluer. Ils laissent l'enfant avec la rage au ventre et la peur, ils l'abandonnent aux pulsions les plus archaïques, sans possibilité de leur donner un sens et une mesure.

Les problématiques inconscientes s'entremêlent et se superposent aux motivations alléguées de la conscience. Il est difficile d'admettre que nos comportements soient induits par des motivations mortifères inconscientes prises au piège des liens de notre enfance. Il est tout aussi difficile d'admettre que le persécuteur nous a fait honte de nos désirs, honte d'exister, honte de nos belles motivations, et que l'on est honteux de la honte de l'autre, de la honte du persécuteur tellement aimé, auquel on s'est soumis honteusement.

La mise en jeu d'une relation émotionnelle particulière s'avère nécessaire tant, parfois, la blessure est profonde, tant elle est complexe, portant dans la filiation sur plusieurs générations. Freud a fait sortir les fantasmes inconscients mythiques de la chose littéraire pour les resituer dans le feu d'une telle relation thérapeutique, dans le feu du transfert qui seul permet d'intégrer la « co-préhension » intellectuelle dans l'émotion, portant l'interprétation au-delà du culturel et lui donnant ainsi son efficacité. Mais tous les thérapeutes, tous les maîtres à penser ne sont pas capables de se situer dans cette proximité émotionnelle et cette distance interprétative pour soutenir l'enfant blessé dans l'adulte. « Tu t'égares l'esprit trouble, inquiet comme un mauvais médecin <sup>1</sup>. » Tenir la position de celui qui défend le point de vue de la victime n'est pas facile, car l'ordre est du côté des persécuteurs.

Les tourments de Psyché nous permettront tout d'abord de poser certains thèmes fondamentaux de notre étude. Approfondissant les conséquences des délires parentaux, nous prendrons ensuite quatre mythes en considération : celui d'Hercule, de Dionysos, d'Athéna et de Perséphone.

Viendront ensuite quatre problématiques de l'abandon précoce : Narcisse, la nymphe Écho, le dieu Pan et Orphée. Ces quatre cas célèbres nous feront mesurer les conséquences du rejet sur la fonction identitaire et les rapports aux autres. L'abandon amène cette fonction à participer elle-même à la création de son impasse, dans le repli sur soi comme seul moyen de défense contre la haine ou l'indifférence, la honte d'avoir été méprisé, nié. Elle restera à l'œuvre de façon permanente et souterraine, et pourra surgir à l'improviste, exigeante, réclamant son dû.

Puis avec Œdipe, Prométhée et Io, ce sera l'inévitable

1. Eschyle, *Prométhée enchaîné*, Gallimard Folio, 1982, p. 224.

part de l'accès à l'Œdipe, de sa maturation et de son dépassement. Il est nécessaire de se délivrer de la sidération à la duplicité du verbe, au verbe tronqué, violent et menteur du père. Nécessaire de sortir de l'inhibition par le père, de l'admiration soumise au père, de la peur de perdre l'amour du père, de l'angoisse de castration par le père, du désir de sauver le père. Toutes ces problématiques de l'enfance trouvent une solution dans la relation à un père non œdipien. Mais de tels pères sont rares, dans la mythologie comme dans la vie.

Mettre en doute le père, sa loi, découvrir qu'il n'est pas forcément la seule loi, ni la bonne loi, ni même la Loi, c'est remettre en jeu ses liens d'amour et de sécurité. Cette maturation soulève des émotions énormes auxquelles le petit enfant a bien du mal à faire face ! Il est difficile de concilier d'une part un besoin de sécurité, de modèle, d'attachement, et d'autre part, de créer la nécessaire séparation d'avec les dires du père pour accéder à sa liberté, et ceci d'autant que c'est la soumission qui est requise. L'enfant est tiraillé au gré de ses émotions, sans percevoir ni comprendre les enjeux au niveau psychique.

Après la réflexion clinique — si l'on veut bien considérer les parcours étudiés comme autant de récits de cas — un propos plus abstrait reprendra la substance de notre ouvrage, reformulera ses thèses et ses partis pris de méthode, en soulignant notre souci particulier pour l'enfance malheureuse. La mythologie décrit précisément la terreur exercée par des dieux parents persécuteurs sur des dieux et des héros enfants. Son enseignement semble inépuisable pour qui consent à la méditer, et nous espérons ici montrer qu'il est possible de la considérer comme un fabuleux recueil de psychopathologie, et plus précisément de psychopathologie de l'enfance maltraitée.

## TABLE DES MATIÈRES

<i>Introduction</i> .....	7
---------------------------	---

### I. EN GUISE D'OUVERTURE

PSYCHÉ .....	15
--------------	----

### II. LES MYTHES DES DÉLIRES PARENTAUX

HERCULE .....	27
DIONYSOS .....	41
ATHÉNA .....	55
PERSÉPHONE .....	61

### III. LES MYTHES DE L'ABANDON

ORPHÉE .....	69
PAN .....	77
NARCISSE .....	85
ÉCHO .....	91

### IV. L'ŒDIPE INACCESSIBLE

ORESTE .....	97
--------------	----

**V. LES MYTHES ŒDIPIENS**

IO .....	105
PROMÉTHÉE .....	117
ŒDIPE .....	125
 <i><b>Pour conclure</b></i>	
<i>Vers un visage humain</i> .....	145
<i><b>Bibliographie</b></i> .....	175